

Contre Macron et son Monde, imaginons et ébauchons maintenant une alternative pour faire autre chose autrement.

Depuis les années 70, le rouleau compresseur néolibéral a non seulement détruit méthodiquement ce que l'on nomme communément acquis sociaux, mais, en abrasant les mécanismes de défense des opposants, ce rouleau compresseur nous a également acculés à adopter des postures uniquement défensives.

Le « Il n'y a pas d'alternative » (TINA : There is no Alternative) devint progressivement le credo universel et l'alternance se dévoila pour ce qu'elle est de tous temps : une imposture. Les gouvernements toutes couleurs confondues ne se différenciaient, mais à peine, que sur des questions sociétales concernant peu les plus démunis.

L'oligarchie, ni de gauche ni droite bien au contraire, amenant leurs commensaux élus, à étendre le cancer de la précarité et ne laissant aux gens que le désespoir ou, juste comme issue, la guerre de tous contre tous pour espérer sortir un tant soit peu la tête de l'eau au détriments de nos égaux.

Le code du travail fut dynamité

Dans ce contexte, avec des conditions de travail de plus en plus infernales, avec, pour les beaux yeux des dividendes, des accidents et des morts au travail devenus monnaie courante, les plus beaux métiers, les plus belles fonctions se trouvèrent dénaturées et avilies, d'où également les suicides sur les lieux de travail (le comble même en milieu hospitalier)

Macron, sa mission et son monde sont le stade suprême de ce long et douloureux processus sans fin.

Cette violence sociale construite depuis au moins 50 ans, consistant à perdre sa vie sans bien la gagner, tout en accomplissant des métiers de merde, nous avaient pour la plupart sidérés, désespérés, écrasés et remplis du dégoût de nous-mêmes.

C'est dans cette impasse mortifère, les échecs des mouvements sociaux s'empilant depuis tant de décennies, que le mouvement des gilets jaunes, tel un ovni, fonctionna comme un grain de sable enrayant les rouages du « TINA ».

L'élément déclencheur fut une taxe carbone punitive, peinte en vert et destinée à compenser une fraction des cadeaux fiscaux, récompensant les mécènes sans qui Jupiter ne serait pas.

Les taxes, sur les produits de consommation indispensables sont les impôts les plus injustes.

Ces taxes touchent durement ceux qui comptent centimes après centimes et se retrouvent les poches vides parfois dès le 15 du mois. Et cette taxe touche particulièrement des gens obligés d'utiliser son véhicule. « À la campagne, sans voiture, t'es mort ! » entendons-nous couramment dire.

Ce soulèvement ne fut pas le résultat d'un travail de militants, mais, cerise sur le gâteau, celui de la violence sociale consubstantielle au projet de société de Macron.

La 1ère victoire des gilets jaunes, c'est d'avoir dévoilé la nudité de Jupiter et que maintenant, de proche en proche, cela détricote logiquement les institutions de la 5ème république.

Si les gilets jaunes qui sont dans la rue ne sont qu'une grande minorité, la grande majorité des Français, à qui ils ont rendu l'espoir, continue de les soutenir. Et il est peu probable que l'on puisse étouffer ce mouvement, car c'est la situation elle-même qui le produit.

Or, vu l'autisme du pouvoir et son intention non seulement de ne pas changer de cap, mais de radicaliser la casse sociale au profit des 0,01 % les plus riches sous la protection des LBD 40, des GLI F4 et des grenades de désencerclements, il n'est pas improbable que le mouvement des gilets jaunes se transforme en mouvement de masse.

Notons :

que, la violence en réponse à la rude répression et à celle subit quotidiennement dans la vie n'érode pas les soutiens ;

que, nombreux sont celles et ceux qui se reconnaissent en Christophe, le boxeur poussé à bout, qui sans arme fait reculer 5 CRS bottés casqué, caparaçonnés et armés ;

que la violence légale de l'État et de sa justice, dure avec le plus faible et clément avec les puissants, est de moins en moins considérée comme légitime.

Macron et son monde sont impuissants à fournir une solution alternative.

Pour sortir de cette impasse, c'est au mouvement des gilets jaunes ainsi qu'aux citoyens, qui s'y agrégeront, d'imaginer et de mettre en œuvre maintenant une ébauche d'alternative pour faire autre chose autrement.